

de Jésus, de la Ste. Vierge, de St. Joseph et de Ste. Anne, sans obtenir de succès. J'étais sur le point de me décourager, lorsque la pensée d'un pèlerinage à Ste. Anne de Beaupré vint ranimer ma ferveur. Je fis ce pèlerinage et je puis affirmer que depuis lors j'ai repris mes travaux ordinaires et que je suis parfaitement guérie.

—***

ST. RAYMOND.—A la fin de mai 1877, je fus atteinte d'un violent mal de poitrine. Les médecins que je consultai déclarèrent que j'étais atteinte de consommation et que je n'avais guère à compter sur l'efficacité des remèdes. Je m'adressai à Ste. Anne. Après une première neuvaine, je me sentis plus faible. Découragée, je consultai mon curé, qui me dit d'espérer et promit de prier pour moi. Après une seconde neuvaine, j'éprouvai un soulagement très-prononcé. Comme la fin d'août était venu, je pus travailler avec mes parents à la récolte des grains au grand étonnement de tous ceux qui m'avaient vue si malade.—***

***—En mai 1876, ma mère fut atteinte d'une pleurésie qui a failli la conduire au tombeau. M. le curé et le médecin déclarèrent qu'à moins d'un miracle elle n'en reviendrait pas. Alors je me suis mise en prière et je promis une messe en l'honneur de Ste. Anne. J'ai été exaucée; ma mère est revenue à la santé. En novembre, 1877, elle fut guérie d'une autre maladie fort dangereuse par l'intercession de Ste. Anne.—A. B. S. B.